

Olympiades des métiers. Ils ont obtenu la médaille d'or (4/4) Lupin ne l'a pas volée !

Suite et fin de notre série de portraits de jeunes Cotentinois qui ont fait partie des 14 Normands médaillés d'or, le week-end dernier à Bordeaux, aux Olympiades des métiers. Aujourd'hui, focus sur Lupin Doucet, 21 ans, qui a été récompensé dans la catégorie fraisage.

Abou Dabi, aux Émirats Arabes Unis, et la finale internationale au mois d'octobre, Lupin Doucet y songe déjà. Mais il garde les pieds sur terre : « Nous serons à peu près 25 dans ma catégorie, et il y aura du niveau, je le sais... Il va falloir s'entraîner dur ! »

En attendant, le jeune Fermevillais savoure pleinement sa médaille d'or nationale obtenue la semaine dernière à Bordeaux. Et on peut dire que Lupin ne l'a pas volée cette médaille. « Lorsque j'étais en terminale, j'ai eu l'occasion de participer au concours général des métiers en techniques d'usinage, et j'ai décroché la troisième place. Ensuite, en BTS, un de mes professeurs m'a parlé des Olympiades des métiers, et je suis allé à Strasbourg où j'ai fini deuxième. Je reconnais que pour ma deuxième participation, l'objectif était de terminer premier. Mais rien n'est jamais joué d'avance, alors je suis très content ! », explique-t-il.

En tout cas, une belle expérience selon lui : « Cette médaille d'or constituera une ligne de plus à mon CV. Mais pas seulement, car j'ai pu faire beaucoup de rencontres avec des gens motivés et impliqués dans leur métier. Mes parents et ma copine sont venus me voir, et l'ambiance au sein de l'équipe normande était vraiment très bonne. »

Il remercie notamment Baptiste Dozolme, un enseignant au lycée Paul-Cornu de Lisieux, qui a été son coach. Agé de 21 ans, le jeune homme est actuellement employé chez UP5M, une petite entreprise de sous-traitance



Lupin Doucet devant sa machine, chez UP5M, à Valognes. au cœur de l'espace d'activités d'Armanville à Valognes, dirigée par Nicolas Yonnet. Il y est programmeur trois axes.

« Je me suis réorienté »

Un parcours quasiment sans faute pour Lupin Doucet qui assume totalement ses choix : « Après le collège, je suis allé en seconde générale, j'avais de bons résultats, mais cela ne me plaisait pas plus que ça, alors je me suis réorienté. J'ai cherché sur Internet ce qui pouvait m'intéresser, je suis parti dans l'usinage au lycée Edmond-Doucet, à Équeurdreville, raconte-t-il. J'ai fait mes deux mois

de stages chez VMG, basée également ici dans la zone d'Armanville, et ils m'ont gardé pour mon apprentissage en terminale. Cela s'est très bien passé, j'ai appris beaucoup de choses... »

Cela se mérite, mais le jeune programmeur souligne au passage la chance qu'il a eue de tomber jusqu'à présent sur des patrons qui lui ont fait confiance. Après le lycée, il a complété sa formation par un BTS industrialisation des produits mécaniques, au Mans, tout en travaillant en alternance chez Sepfa, à Cherbourg-en-Cotentin. « J'ai ensuite voulu partir en école d'ingénieurs en génie méca-

nique, à Nantes. J'ai essayé, mais cela n'a pas marché, je me suis dit que ce n'était pas si grave ! », poursuit Lupin sans détours, et visiblement bien dans ses chaussures de sécurité.

Son avenir ? Il n'y pense pas trop. Il est bien où il est. Tout juste se projette-t-il jusqu'en octobre prochain. « Nous avons trois semaines obligatoires de formation technique, deux semaines de préparation physique et mentale, et entre-temps, il y aura les entraînements à effectuer de mon côté si je veux espérer faire quelque chose... »

C. G.